

Wandlung

Private und öffentliche Sphären sind in der griechischen Stadt strikte getrennt. Das private Leben nutzt die Räume um den abgeschirmten Innenhof der Wohnhäuser. Öffentlichen Kontakten dienen *Agora* und *Stoa*, der Versammlungs- wie Marktplatz mit den ihn umschliessenden Wandelgängen.

Der ursprünglich zum Peristyl geöffnete Haustyp ist in Gallipoli in verstädterter Form, mit bis zu Lichtschächten gedrängten Innenhöfen, nach wie vor zu finden.

Die hellenistischen Städte nach hippodamischem Muster sind für ein Wachstum in die Fläche angelegt. Die Insellage von Gallipoli setzt dem horizontalen Stadtausbau eine unüberwindbare Grenze. Ein neuer Bautyp entsteht: ein geschlossen in die Höhe entwickelter Baukörper mit begehbarem Dach. Der beim Peristylhaus individuelle Wohnhof wird nach aussen gestülpt und verschmilzt mit jenen der Nachbarbauten zum kollektiven Gassenhof. Privatheit und Öffentlichkeit erscheinen nicht mehr klar geschieden, sondern verwirken sich in den nach hierarchischen Gebrauchsmustern angelegten Aus-senräumen der Stadt.

Diese Umwertung erstaunt so lange, als beide Gebrauchsmuster demselben Menschen-schlag zugeschrieben werden. Dies trifft nicht zu. Die mittelalterlichen Bewohner Gallipolis unterscheiden sich in ihrem Gemeinschaftsverständnis grundlegend von den griechischen Kolonisatoren.

Die Süditaliener haben sich über Jahrhunderte hinweg unter fremde Herrschaften zu ducken, die Küstenstädte zusätzlich die Schläge der Pirateneinfälle übers Meer zu fürchten. Auch Gallipoli hat seit der Antike stetig wechselnde Fremdherrschaften erfahren. Die blond, schwarz oder rot gelockten Herren sind an der Stadt als Stützpunkt interessiert. Das Schicksal der gebeutelten Bevölkerung kümmert sie wenig.

Unter dem Druck des «Sich-selbst-überlassen-Werdens» zerbricht deren stadt-demokratisches Gefüge. Anstelle des Gemeinwesens der freien *polis* bilden sich Selbsthilfegruppen, die das Überleben vor die Frage einer ideellen Stadtentwicklung setzen. Grundidee dieser Selbsthilfe im Kollektiv ist die Erfahrung geschlossener Nachbarschaften. Das Phänomen der *vicinati* bzw. *vicinanza* beginnt das Bild der mittelmeerischen Stadtkulturen zu prägen.

Die Nachbarschaften von Gallipoli finden im Freiraumgefüge der *corte* ihren charakteristischen Ausdruck. Beim Streifzug durch die Stadt zeigen die *corte* sich überwiegend als hammerförmig aufgeweitete Gassenstiche. Die Abgrenzung des kollektiven Hofraums zur öffentlichen Gasse hin wird mittels tor-ähnlicher Überbauungen oder mit einer dem direkten Einblick entzogenen seitlichen Anordnung des Hofes angezeigt.

Der Umbau des offenen Stadtgerüsts der hellenistischen *polis* in ein Gemenge autonomer Nachbarschaften kommt den Vorlieben und Interessen der fremden Machthaber entgegen. Die Araber finden in dieser Hofstruktur ihr eigenes Stadtverständnis bestätigt. Die Byzantiner, in osmotischem Austausch mit der aufblühenden Kultur des Islams stehend, fördern ihrerseits diesen Stadtumbau.

Transmutation

Dans la cité grecque, les sphères publiques et privées sont dissociées. La vie privée utilise les volumes disposés autour de la cour intérieure couverte des maisons d'habitation. Les contacts publics se déroulent sur l'*agora* et la *stoa*, place de réunion et de marché entourée de «passages des pas perdus».

Comme précédemment, on trouve à Gallipoli la maison de forme urbanisée primitivement ouverte sur un péristyle, avec cours intérieures se développant jusqu'à des prises de lumière.

Les cités hellénistiques conçues selon le modèle d'Hippodamus le sont pour une croissance en surface. La situation insulaire de Gallipoli impose une limite infranchissable à une extension urbaine horizontale. Un nouveau type de construction fait son apparition, à savoir un corps architectural fermé qui se développe en hauteur et qui comporte un toit praticable.

La cour individuelle habitable de la maison à péristyle est repoussée vers l'extérieur et se fond avec celles des bâtiments voisins pour former une cour commune. La sphère privée et la sphère publique n'apparaissent plus distinctement différenciées, mais se concrétisent dans des espaces urbains extérieurs ordonnés en fonction de modèles utiles hiérarchisés.

Ce renversement des valeurs surprend aussi longtemps que l'on affecte aux deux modèles utiles la même espèce d'hommes. Cela n'est pas juste. Par leur approche de la collectivité, les habitants médiévaux de Gallipoli se différencient fondamentalement des colons grecs.

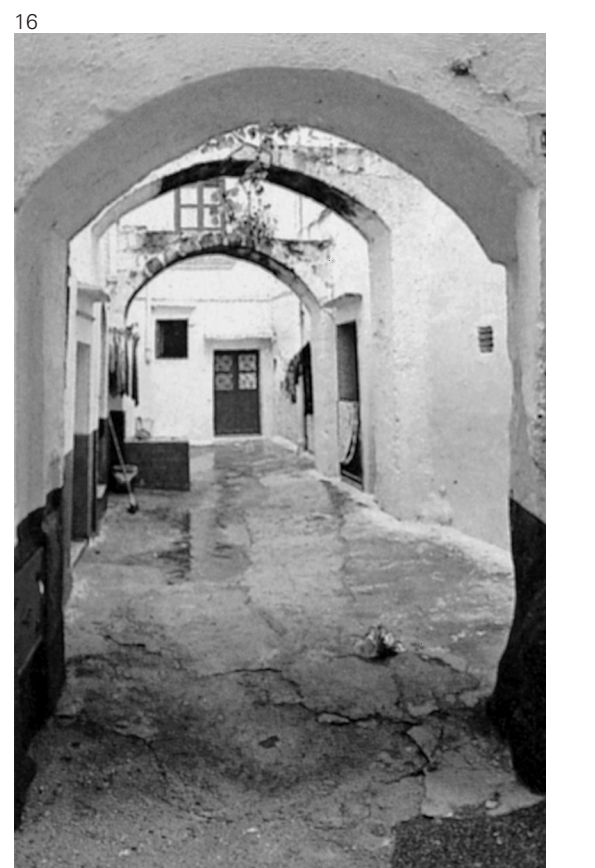
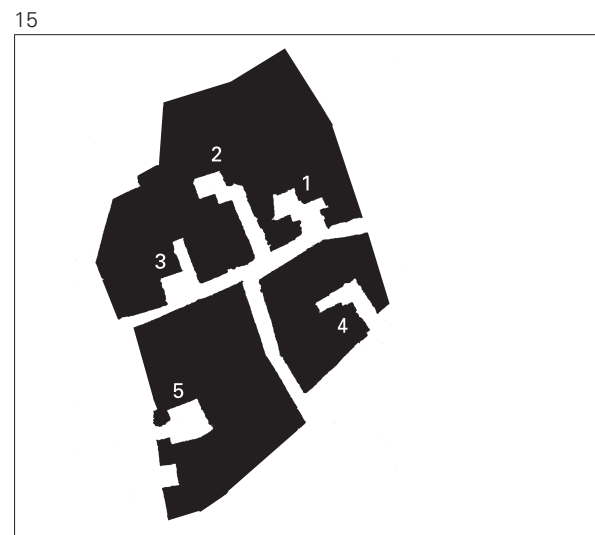
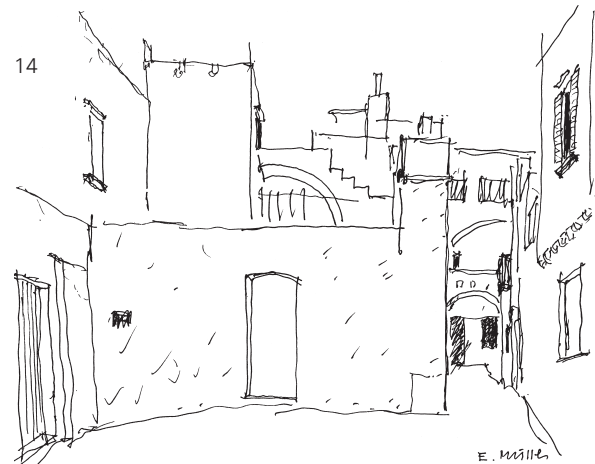
Depuis des siècles, les Italiens du sud doivent plier l'échine devant des puissances étrangères, et les cités côtières doivent en plus craindre les attaques des pirates par la mer. Depuis l'Antiquité, Gallipoli a également toujours subi la suprématie de diverses puissances étrangères. Qu'ils aient des cheveux blonds, noirs ou rouges, les maîtres de la cité s'intéressent uniquement à elle comme point d'appui. Ils ne se soucient guère du destin de la population opprimée.

Sous la pression du désir «de s'en remettre à soi-même», la texture urbaine démocratique se brise. En lieu et place de la communauté de la *polis* libre se forment des groupes d'entraide qui accordent la priorité à la survie plutôt qu'à la question d'une évolution urbaine idéale.

La base de cette entraide au sein d'une collectivité réside dans l'expérience de voisinages fermés. Le phénomène des *vicinati* ou de la *vicinanza* commence à marquer l'image des cultures urbaines méditerranéennes.

Les voisins de Gallipoli trouvent leur expression caractéristique dans la texture spatiale libre des *corte*. En faisant une incursion dans la ville, les *corte* se présentent principalement comme des noeuds de ruelles s'élargissant en forme de marteau. La délimitation de la cour collective par rapport à la rue publique est indiquée par une structure similaire à un portail ou par une disposition latérale de la cour dérobée aux regards directs.

La transformation de la texture urbaine ouverte de la *polis* hellénistique en un mélange de voisins autonomes va au-devant des pré-



Neuaneignung

Als Folge des skizzierten Prozesses zeigt die Stadt sich wie verwandelt: Platzräume sind aus dem Stadtbild praktisch verschwunden. Stattdessen erscheint der Kranz der *corte*, der nachbarschaftlichen Hofräume. Der ursprünglich regelmässige Gassenraster zeigt sich aufgelöst in ein Geflecht von Stich- und Knickgassen.

Auffällig bleibt bei vertiefter Betrachtung des Stadtbaugefüges, dass sich die Störungen der orthogonal vermuteten Gründungsanlage zur Stadtperipherie hin häufen. Im Siedlungszentrum erscheinen die quadratischen Baublöcke nahezu ungeteilt, nach aussen hin werden sie durch die sich verzweigenden Gassen zunehmend aufgefächert. Wie lässt sich diese Eigenart erklären?

Zwischen der Stadtbefestigung und dem Bautengefüge ist, wie eine Vedute um 1600 zeigt, dauernd Raum freigebieben. Dieser Freiraum dient als inneres *pomerium*, als freizuhaltender Zugang zur Stadtbefestigung. In Friedenszeiten und insbesondere nach Öffnung der Ufermauern bietet er den Fischern sich als Werkplatz zum Säubern und Flickern der Netze an. Zu diesem Werkraum sucht sich jedes der dahinter siedelnden Kollektive einen Zugang zu schaffen. Der Anspruch nach direkten Wegen zum Küstensaum hin überführt den ursprünglich orthogonalen Raster der planmässig angelegten Stadt in das fraktale Teilungsmuster der Bebauung zur Peripherie hin.

Einen letzten Hinweis liefert die Erfahrung vor Ort. Gallipoli, ausgesetzt auf seiner Insel-scholle, ist eine Stadt der Winde. Der Stadtbaukundler erinnert sich bald einmal der Empfehlungen Vitruvs und Albertis, bei der Ausrichtung des Gassenetzes einer Stadtanlage auf die vorherrschenden Windrichtungen zu achten. In Gallipoli werden die Windböen durch die Knickgassen gebrochen, bleiben die quer zum Gassenzug andockenden *corte* vom Luftzug unbehelligt.

Nouvelle assimilation

Conséquence du processus esquissé, la cité apparaît comme transformée: les places ont pratiquement disparu de l'image de la cité. En lieu et place apparaît la couronne des *corte*, des cours voisines. Le réseau de ruelles primitivement régulier est réduit à un entrelacement de ruelles fortuites et tortueuses.

En examinant attentivement la texture urbaine, on constate avec étonnement que les dysfonctionnements de l'infrastructure primitive présumée orthogonale se multiplient à la périphérie de la cité. Au centre de la colonie, les blocs quadratiques apparaissent pratiquement non divisés, alors qu'en se dirigeant vers l'extérieur, ils sont de plus en plus fracturés par les ruelles qui se ramifient. Comment ce phénomène peut-il s'expliquer?

Comme le fait apparaître une *vedute* datant des environs de l'an 1600, un espace est toujours resté libre entre les fortifications de la cité et la partie bâtie. Cet espace libre sert de *pomerium* intérieur, d'accès aux fortifications qui doit toujours rester libre. En temps de paix et tout particulièrement après l'ouverture des murs érigés sur le littoral, cet espace procure aux pêcheurs une aire de travail pour nettoyer et raccommoquer leurs filets. Chaque membre de la collectivité établi derrière cette aire de travail cherche à se créer un accès à celle-ci. La prétention de disposer de voies d'accès directes à la bande côtière transfère la trame primitivement orthogonale de la cité dans le modèle de fractionnement des structures bâties situées en périphérie.

L'expérience des lieux fournit un ultime enseignement. Très exposée sur son récif insulaire, Gallipoli est une cité des vents. L'expert en urbanisme se souvient rapidement des recommandations de Vitruve et d'Alberti pour lesquels il faut tenir compte, lors de l'orientation du réseau des ruelles d'une cité, de la direction des vents prédominants. A Gallipoli, les bourrasques de vent sont brisées dans les ruelles tortueuses, et les *corte* disposées perpendiculairement à la ruelle ne sont pas perturbées par des courants d'air.

Abb. 18

Francavilla Fontana, Wegstern

Radial abstrahlende Gassenfächer sind in Apulien auch im grossen Massstab zu beobachten: Die bei Brindisi gelegene Stadt Francavilla Fontana zeigt einen allseitig zu den *masserie* (Wehrhöfen) im Umland sowie zu den Nachbarstädten führenden Wegstern.

Abb. 19, 20

Gallipoli, Auszeichnung Gassenfächer/Schema

Die scheinbar wirr nach allen Seiten sich verwindenden Gassen ordnen sich nach einem klaren Muster: einem vom Zentrum der Altstadt zum Meeressaum hin abstrahlenden, sich fraktal verästelnden Gassenfächer

Abb. 21

Gallipoli, historische Vedute

Vogelschau der Inselstadt aus Norden in einer um 1600 entstandenen Vedute von Georg Braun. Die Ansicht zeigt die vom innern *pomerium* abgesetzte Bebauung – Voraussetzung der ungehinderten Zugänglichkeit der mit stiebenden Geschützen martialisch inszenierten Bastionen und Wehrtürme.

Gallipoli, *vedute historica*

Abb. 22

Gallipoli, *città nuova*

Anlageplan des im Raster der Neustadt aufgegangenen *borgo nuovo*, des Kerns der Stadterweiterung auf dem Festland

Fig. 18

Francavilla Fontana et ses axes de cheminement en étoile

En Apulie, on peut fréquemment observer des axes de cheminement disposés radialement. La cité de Francavilla Fontana située près de Brindisi présente une étoile d'axes de cheminement qui mènent de tous les côtés vers les *masserie* (fermes) disséminées dans la région et vers les cités voisines.

Fig. 19, 20

Gallipoli, singularité des axes de cheminement/schéma

Les ruelles qui partent apparemment d'une manière confuse dans toutes les directions s'articulent selon un modèle clair: du centre de la vieille ville vers le bord de mer en rayonnant et en se fractionnant

Fig. 21

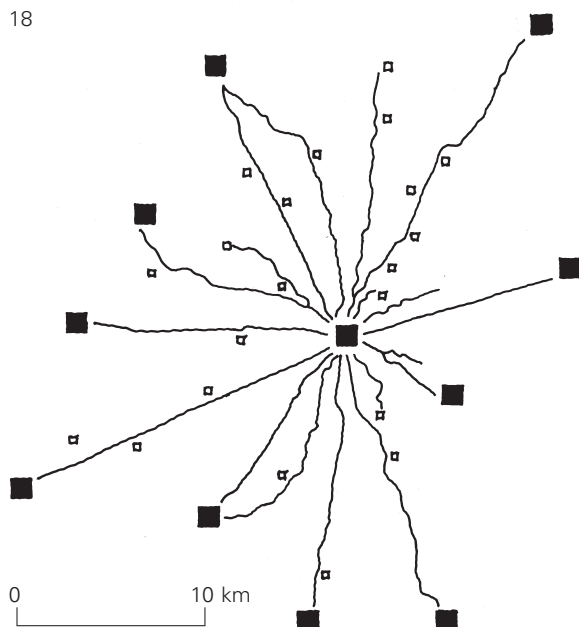
Vue aérienne de la cité insulaire à partir du nord dans une *vedute* de Georg Braun datant des environs de l'an 1600. La vue permet de découvrir les édifices relégués derrière le *pomerium* intérieur – condition préalable à un libre accès aux bastions et tours défensives dotés de très martiales bouches à feu.

Fig. 22

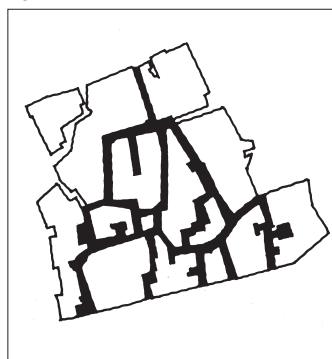
Gallipoli, *città nuova*

Plan de site du *borgo nuovo* édifié sur la trame de la cité nouvelle, cœur de l'extension urbaine sur terre ferme

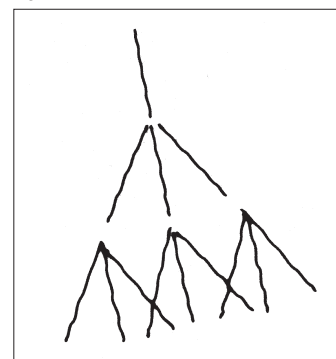
18



19



20



Die steinerne Wagenburg

Locorotondo, die augenfälligste Erscheinung unter den *borghi* der Hochebene der *selva*, ist eine *città senza storia*. Ihre Gründung wird legendenhaft den Griechen zugeschrieben, was angesichts der Vorliebe der griechischen Aussiedler für küstennahe Standorte eher unwahrscheinlich anmutet.

Die Nennung in Urkunden setzt ein mit dem Jahr 1089, der Anstoss zur Gründung dürfte in der Zeitspanne zwischen dem Zusammenfall der römischen Reichsorganisation und der ersten Jahrtausendwende zu suchen sein. Dieser Zeitabschnitt stellt für Apulien eine Epoche extremer politischer Instabilität dar. Die beiden Hauptkirchen der Nachantike, die lateinische Roms und die orthodoxe in Byzanz, zermürben die Kräfte des Landes in einem Stellvertreterkrieg um die Vorherrschaft. Der Feudaladel und die in den Süden geholten Söldnerführer verfolgen zwischen den Fronten eigene, nach lokalen Machtpositionen drängende Interessen. Die Küstenstriche leiden zusätzlich unter Pirateneinfällen der Sarazenen und anderer Anrainergruppen des Mittelmeers.

Unter diesem Widerstreit der Ranküne, der Handstreich und Vergeltungen – immer im Namen Christi – beginnt die Bevölkerung der unbewehrten Küstenorte in dünn besiedelte Landstriche der Hochebene abzuwandern. Sie besetzt Busch- und Baumselven, die in generationenlanger Arbeit zu fruchtbaren Böden verdichtet werden. Für Martina Franca ist eine Erstbesiedlung durch Küstenbewohner aus dem Raum Taranto belegt. Für Locorotondo darf eine analoge Urheberschaft angenommen werden.

Die Neusiedler im Valle d'Itria stehen vor der Aufgabe, ihrer Gemeinschaft trotz beschränkter Kräfte die Sicherheit gegenüber Eingriffen von aussen zu gewährleisten. Sie lösen diese Aufgabe mit einem Anlagemuster der Siedlung, das seit jeher den wirkungsvollsten Einsatz auch bescheidener Mittel verspricht: mit einem Rundling. Der Rundling, Sinnbild einer sozusagen versteinerten Wagenburg, stellt ein uraltes, allen Kulturen dieses Planeten vertrautes Siedlungsmuster dar. Eine kreisförmige Bewehrung umschließt einen gegebenen Flächeninhalt mit der kürzesten Umrisslinie. Der Aufbau und die Sicherung einer solchen Figur sind dementsprechend mit der kleinsten Zahl an Bauten wie Menschen möglich. Mit dem gekurvten Umriss wird zudem die Ausbildung gefährdeter wie schwierig zu verteidigender Ecken vermieden.

Der Rundling kommt zur Anwendung im ausserrömischen Städtebau ganz Europas, im slawischen Osten zeichnet er das vorherrschende Muster. Wir finden Rundlinge längs den asiatischen Handelswegen und ebenso bei den Urvölkern Afrikas wie der beiden Amerika. Neben den Vorzügen der haushälterischen Erstellung und Sicherung fördern vielerorts auch mythische Vorstellungen (kosmologische Denkmodelle usw.) deren Ausbildung.

Locorotondo ist in Apulien nicht einzigartig, wohl aber *primus inter pares*. Im Quervergleich mit ähnlich gestalteten *borghi* überrascht die Vielfalt, der Erfindungsreichtum bei der innern Ausfachung dieser «Siedlungsrohlinge». Diese Varietät soll im Folgenden nach ihren Grundmustern untersucht werden.

La barricade de chariots en pierre

Locorotondo, vision la plus envoûtante parmi les *borghi* du plateau de la *selva*, est une *città senza storia*. La légende fait remonter sa fondation aux Grecs, ce qui paraît plutôt invraisemblable en raison de la prédilection des colons grecs pour des sites côtiers.

La première mention de Locorotondo dans des documents date de 1089; la fondation de la cité devrait remonter à la période comprise entre la déchéance de l'empire romain et le tournant du premier millénaire. A cette époque, l'Apulie connaissait une instabilité politique extrême. Au sortir de l'Antiquité, les deux Eglises principales, à savoir l'Eglise latine de Rome et l'Eglise orthodoxe de Byzance, usaient les forces du pays dans une guerre d'hégémonie. Entre deux fronts, la noblesse féodale et les chefs mercenaires venus du sud poursuivaient leurs propres intérêts en vue de s'assurer le pouvoir local. Les bandes côtières enduraient en outre les attaques des pirates sarrasins et d'autres groupes de riverains méditerranéens.

Sous ce maelström de rancunes, de coups de main et de représailles – toujours au nom du Christ –, la population des bandes côtières dépourvues de tout moyen de défense a commencé à émigrer vers les régions peu colonisées du plateau. Les gens ont occupé des régions couvertes de forêts et de buissons, régions qu'un travail de plusieurs générations a permis de transformer en terres arables.

Dans le Valle d'Itria, les nouveaux colons ont été confrontés à la tâche de garantir la sécurité de leur communauté contre les attaques venues de l'extérieur. Ils ont résolu cette tâche avec un modèle de colonisation qui assurait depuis toujours une efficacité maximale même avec des moyens modestes, à savoir le modèle d'un village circulaire. Symbole d'une sorte de barricade de chariots en pierre, le village circulaire représente un modèle de colonisation extrêmement vieux et familier à toutes les cultures de notre planète. Une défense circulaire entoure une superficie donnée par la ligne périmétrique de clôture la plus courte. L'occupation et la défense d'un site pareil sont donc possibles avec un nombre extrêmement réduit d'édifices, bâtiments et hommes. Avec une ligne périmétrique de clôture circulaire, on évite en outre l'aménagement d'endroits angulaires exposés et difficiles à défendre.

Le modèle du village circulaire s'est utilisé dans l'urbanisme extra-romain de toute l'Europe; dans l'est slave, il constitue le modèle prédominant. Nous trouvons des villages circulaires le long des voies commerciales asiatiques, chez les peuples primitifs africains et sur tout le territoire des deux Amériques. Outre les avantages liés à la construction de logis ainsi qu'à leur défense, l'établissement de villages circulaires a également été favorisé en maints endroits par des réflexions mythiques (modèles intellectuels cosmologiques, etc.).

En Apulie, Locorotondo n'est pas l'unique site en son genre, mais bel et bien le site *primus inter pares*. Comparativement à des *borghi* de conception similaire, on est surpris par la diversité et la richesse inventive de la texture intérieure de ces «ébauches d'habitat». Ci-après, nous allons examiner cette variété en nous basant sur ses modèles fondamentaux.

2

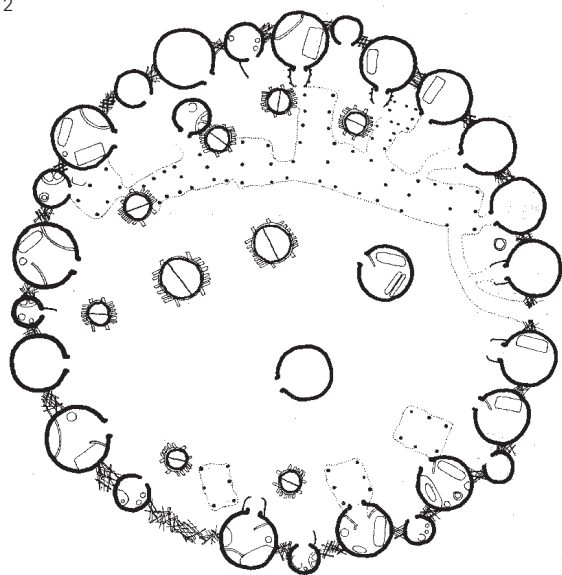


Abb. 2
Kamerun, Massa, Grundriss eines Ringgehöfts
Aus zwei Modulen, Wohnhöfen und Getreidespeichern, gebildete Kreisbebauung, die Zwischenräume mit dornigem Gestrüpp ausgefüllt

Abb. 3
Apulien, Übersicht der in diesem Beitrag betrachteten Rundlinge.

3

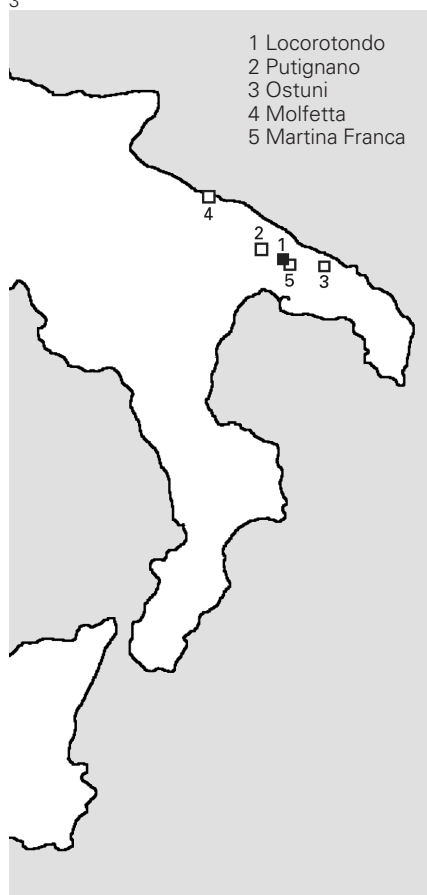


Fig. 2

Cameroun, Massa, plan d'une exploitation agricole
Exploitation agricole de forme circulaire constituée à partir de deux modules, à savoir case d'habitation et grenier; les espaces intermédiaires sont défendus par des broussailles épineuses

Fig. 3

Apulie, situation des villages circulaires analysés dans cet article.

Abb. 4

Locorotondo, Stadtanlage:

Fig. 4

Locorotondo, plan de la cité:

A Villa Comunale/Giardino Garibaldi
B Piazza Fra Andrea Rodio
C Via Aprile, «Il Stradone»
D Scalinata Giannone
1 Porta «di Napoli»
2 Porta Nuova
3 Chiesa S. Giorgio Martire

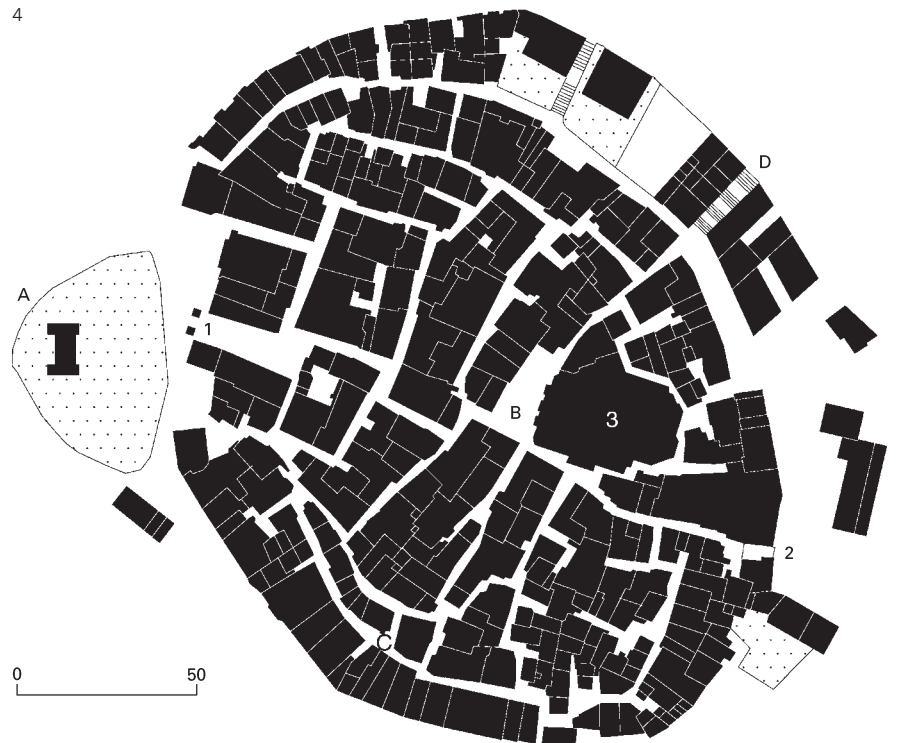


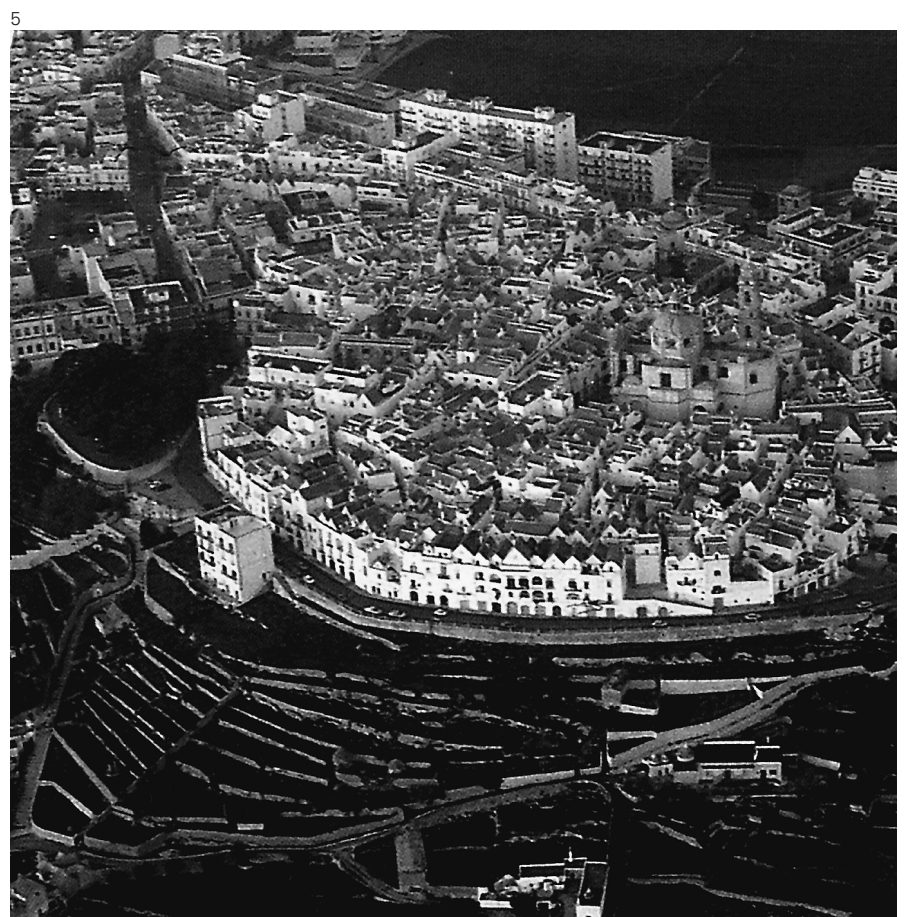
Abb. 5

Locorotondo, Vogelschau von Süden

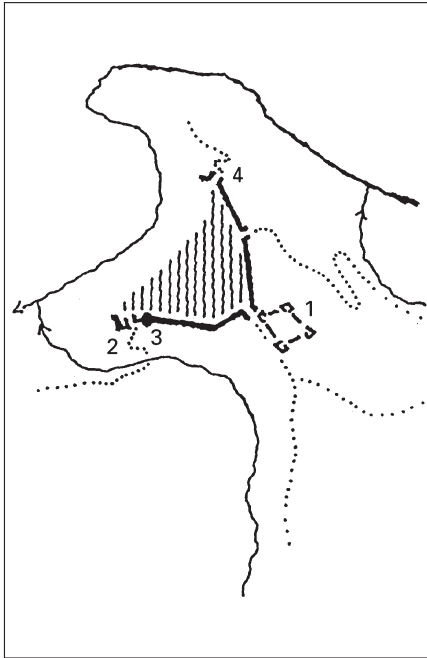
Der auf drei Seiten freigehaltene Rundling auf der abgeplatteten Kuppe eines Hügels über dem Valle d'Itria. Die idealtypisch anmutende Erscheinung der weissen Hügelkrone wird durch die nach Süden von Bauten freigehaltene Hügelflanke noch überhöht. Der flachere nördliche Anstieg der Anhöhe sowie der anschließende Talboden werden von der Neustadt besetzt. Der mit Bäumen beschattete Aussichtsbalkon des *Giardino Garibaldi* im Westen stellte ursprünglich wohl einen *baluardo*, eine Wehrkanzel zur Verteidigung des Haupteingangs des *borgo*, dar.

Fig. 5

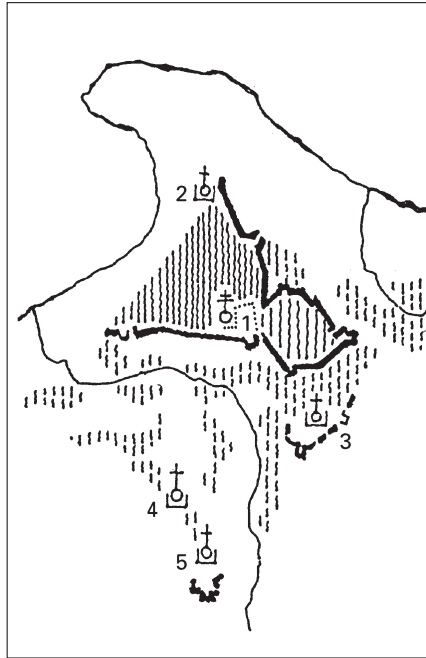
Locorotondo, vue à vol d'oiseau à partir du sud
Village circulaire à trois côtés dégagés sur le sommet aplati d'une colline au-dessus du Valle d'Itria. La vision apparemment idéaliste du couronnement blanc de la butte est encore exhaussée par l'absence de bâtiments sur le flanc sud de la colline. La nouvelle cité est située sur la pente nord à moins forte déclivité de la colline et le fond de la vallée adjacente. Ombragé par des arbres, le balcon panoramique du *Giardino Garibaldi* à l'ouest était à l'origine un *baluardo*, rempart de défense de l'entrée principale du *borgo*.



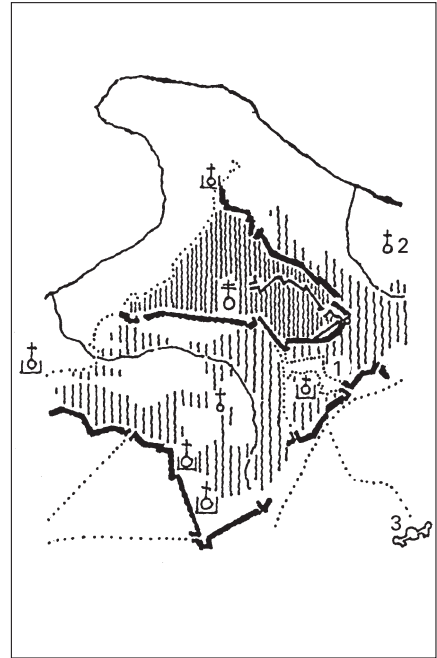
5



6



7



8



Matera, Entwicklungsphasen der Stadtanlage

Abb. 5
Hochmittelalter: die *Civita* als Siedlungskern

- 1 Vorwerk Castelvechio
- 2 *Porta Civita*
- 3 *Torre Metellana*
- 4 *Porta Postergola*

Abb. 6
Spätmittelalter: *Civita* mit einbezogenem Castelvechio und dem Fleckenteppich der wild gewachsenen *Sassi*

- 1 Dom mit altem Hauptplatz
- 2 *S. Lucia alla Civita*
- 3 *S. Francesco*
- 4 *S. Maria la Nuova*
- 5 *S. Domenico*

Abb. 7
16. Jahrhundert: *Civita* mit vorgeschobener, die *Sassi* einbeziehender Befestigung

- 1 *Piazza del Sedile*
- 2 *Santa Maria d'Idris*
- 3 *Castello Tramontano*

Abb. 8
Matera, *Sasso Barisano*
Blick vom Domhügel auf die Bebauung der gegenüberliegenden Talflanke

Abb. 9
Matera, *Sasso Caveoso*
Ansicht der *Calata Ridola* etwa zur Zeit, zu der die Schwester des verbannten Carlo Levi die Stadt Matera besuchte

Abb. 10
Matera, *Sasso Caveoso*
Baugruppe im Ortsteil *Pianella*

9



10

Matera, phases de l'évolution de la cité

Fig. 5

Haut moyen âge: la *Cività* comme noyau de colonisation

- 1 Structures préliminaires du *Castelvecchio*
- 2 *Porta Cività*
- 3 *Torre Metellana*
- 4 *Porta Postergola*

Fig. 6

Arrière moyen âge: *Cività* avec le *Castelvecchio* et le tapis de *Sassi* sauvages

- 1 Dôme avec l'ancienne place principale
- 2 *S. Lucia alla Cività*
- 3 *S. Francesco*
- 4 *S. Maria la Nuova*
- 5 *S. Domenico*

Fig. 7

16^e siècle: *Cività* avec fortifications avancées englobant les *Sassi*

- 1 *Piazza del Sedile*
- 2 *Santa Maria d'Idris*
- 3 *Castello Tramontano*

Fig. 8

Matera, *Sasso Barisano*

Coup d'œil du monticule du dôme sur la zone construite des flancs opposés de la vallée

Fig. 9

Matera, *Sasso Caveoso*

Vue de la *Calata Ridola* datant approximativement de l'époque à laquelle la sœur du banni Carlo Levi visitait la ville de Matera

Fig. 10

Matera, *Sasso Caveoso*

Groupe bâti dans le quartier *Pianella*

